

Homélie du 1/3/2020 – 1^{er} dim de carême

Le doute, le soupçon, ne sont-ils pas des poisons violents, capables de pourrir les relations humaines, de ronger les amitiés ou les affections les plus solides ? C'est la tactique du diable pour diviser, - comme son nom l'indique-, pour séparer l'homme et la femme, la créature et son créateur, Le Fils et son Père.

Au livre de la Genèse, le serpent jette le doute sur le commandement de Dieu. Dieu avait dit : « tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bonheur et du malheur, car du jour où tu en mangeras, tu mourras ». Cette limite posée à la liberté de l'homme visait à le préserver de la mort : sa liberté est une liberté limitée et s'il dépasse les limites, il se fourvoie et met sa vie en péril. Le serpent fait semblant de croire que Dieu a tout interdit et il pervertit le sens du commandement : il n'a plus le rôle de préserver l'homme de la mort, mais de l'empêcher de devenir dieu, comme si Dieu était jaloux de son pouvoir : Dieu non plus donneur de vie, mais castrateur. La désillusion d'Adam et Eve est brutale : ils se découvrent nus, vulnérables, menacés, floués. Les images suggérées par le tentateur sont comme des bulles de savon qui crèvent au contact du réel.

Pour tenter Jésus, la tactique du démon est assez semblable. Il jette le doute sur son identité de Fils de Dieu qui vient d'être solennellement révélée au baptême, il lui demande de la prouver en lui suggérant d'enfreindre les limites de la condition humaine, d'abord en transformant les pierres en pain, c'est-à-dire en comblant son désir sans travailler. Que ton désir fasse la loi, tout, tout de suite, **C'est la tentation de l'autosuffisance**, pas besoin, des autres, ni de Dieu.

Dans la 2^e tentation, le diable, qui a bien retenu la leçon de la 1^{re}, s'appuie sur un psaume pour suggérer à Jésus de faire une action d'éclat : pour attirer du monde, pour avoir du succès, en mettre plein la vue, en défiant la loi de la pesanteur. **C'est la tentation de la gloire.**

Dans la 3^e tentation, le diable ne s'embarrasse plus de précaution, ni de détour. Il propose carrément à Jésus la domination totale et absolue sur le monde, s'il se prosterne et l'adore. **C'est la tentation du pouvoir.**

Ces 3 tentations rejoignent bien les 3 manières dont nous cherchons à gonfler notre moi en nous affranchissant des limites de la condition humaine :

Par la course à la consommation pour exister, pour satisfaire des besoins toujours plus exacerbés. Tu seras plus heureux si tu te paies tel ou tel produit, tel ou tel voyage, telle ou telle prestation ;

- par tout ce qui flatte notre désir de briller, cultive notre image, par le paraître ;

- par la recherche du pouvoir au prix de toutes les démissions, de toutes les compromissions, de toutes les corruptions. On s'accroche bec et ongles à tous ses privilèges, à tout ce qui vous met au-dessus des autres.

A chaque fois, pour repousser la tentation, Jésus fait appel à la Parole de Dieu, de son Père. Être Fils, ce n'est pas faire ce qu'il veut, quand il veut, ce n'est pas s'affranchir de toute règle, c'est être en communion avec son Père, recevoir de lui, à chaque instant, son être et sa mission. Sa volonté pour son Fils, comme pour tous les hommes, est une volonté de vie et d'amour. Ses commandements sont des directions, des guides, et non des interdictions ou des mutilations comme l'insinue Satan.

Demandons-nous comment nous sommes tentés, par quelle fausse image de Dieu, quelle fausse compréhension de sa Parole, par quels désirs débridés, quels phantasmes.

Paul souligne dans sa lettre aux Romains, que la désobéissance d'Adam et l'obéissance de Jésus ne sont pas sur le même plan. Par le péché d'Adam le péché est entré dans le monde et par le péché la mort. Par l'obéissance de Jésus-Christ la grâce a fait irruption et le salut est offert à tous. Le don qu'il a fait de sa vie sur la croix apporte bien plus qu'une réparation,

il nous ouvre la vie éternelle, la pleine communion avec le Père et le Fils dans l'Esprit. Nous devenons comme des dieux, non pas en nous coupant de Dieu, mais en nous laissant conduire par lui en recevant en nourriture, non pas celle que nous nous fabriquons, mais celle qu'il nous donne, le corps de son Fils.